

une nouvelle et importante source d'engrais en formant des composts, dans lesquels devront entrer toutes les matières décomposables que l'on pourra réunir dans un endroit abrité de la ferme.

Dans certaines fermes, on conserve avec soin les lieux bas et marécageux où se forment des dépôts considérés comme très précieux; quelques-uns possèdent même plusieurs arpents de terrains de cette sorte et qui, quoique improductifs en apparence, sont en réalité de véritables mines d'or. Rien n'est meilleur que ces dépôts pour être mêlés avec du fumier et avec toute autre matière susceptible d'entrer en décomposition.

La vase provenant du fleuve, des lacs, des mares ou des fossés est aussi très utile pour le même objet; plus anciens seront les dépôts, plus riches ils seront en matières fertilisantes, car plus ils contiendront de matières végétales ou animales en décomposition. Il en est de même de la vase que l'on peut tirer des rivières où se ramassent les eaux qui ont coulé à la surface des collines ou des routes.

Le tas de compost doit contenir toute espèce de matières capables d'entrer en décomposition et qui, mêlées intimement, à mesure que l'on peut s'en procurer finissent par faire une masse fertilisante: débris végétaux, mauvaises herbes, feuilles, raclage de route, gravois et plâtras, varechs là où l'on peut facilement et sans trop de frais en opérer le charroyage, gazons, racines, débris de cuisine, tout cela trouve une place convenable dans le tas de compost, et doit y être soigneusement porté.

Ordinairement, quand les mauvaises herbes ont été arrachées par la houe ou coupées par la faux, on les laisse se décomposer sur le sol: c'est là une erreur: il faut les faire entrer dans le tas de compost. Le chiendent et le chardon, par exemple, sont de très-mauvaises herbes, qui cependant contiennent beaucoup de matières fertilisantes, et que par conséquent il faut bien se garder de perdre.

Dans tout compost, les matières végétales et terreuses doivent entrer en proportion à peu près égale; il importe de les mélanger intimement et de les arroser de temps à autre avec du purin. L'urine provenant des écuries pourrait être recueillie pour cet objet, au moyen de fosse à purin placée sous les étables et les écuries.

Le tas de compost présente généralement une forme allongée de trois pieds de hauteur, et d'un peu plus de trois pieds de largeur; il serait à tous égards convenable de le mettre à couvert pour lui conserver toute sa richesse; mais si la chose est impossible, il est indispensable d'en abriter les bords par un talus en terre.

En général, tout compost doit être formé dans les proportions suivantes: une charge de fumier de ferme et trois charges de vases ou de différents débris indiqués plus haut.

A l'automne, vous pourriez former un tas de vase qui resterait exposé tout l'hiver à l'action de l'atmosphère; au printemps, il faudra y mêler une légère proportion de sel et de cendres lessivées.

Les cultivateurs qui peuvent aisément se procurer des cendres lessivées ne doivent pas perdre cette occasion de fertiliser leurs terres. La cendre lessivée, soit qu'on l'emploie seule, soit qu'on la fasse entrer

dans les composts, exerce sur la fertilité des terres une action beaucoup plus forte qu'on ne se l'imagine généralement.

Le produit des lieux d'aisance, doit aussi être recueilli avec le plus grand soin. La terre glaise, très-sèche, jetée de temps à autre dans la fosse des lieux d'aisance, agit non seulement comme absorbant, mais encore comme désinfectant.

Autant donc par raison de santé que par raison d'économie, le cultivateur intelligent doit réunir avec soin les matières qui, sur toute la surface de sa propriété, sont susceptibles d'entrer en putréfaction, et les transformer en engrais. Des gaz se dégagent généralement des tranchées d'écoulement, des cloaques, des tas d'ordures, des caves humides et négligées, des fossés sans écoulement, des mares boueuses et de tous les lieux où les eaux séjournent pendant longtemps. Leur présence est indiquée par l'impureté de l'air, nuisible à la santé.

Donc le cultivateur, qui, désireux de faire la plus grande quantité possible d'engrais, s'efforce d'en tirer de tous les lieux où des ordures peuvent s'accumuler, obtient à la fois deux résultats: il enrichit ses terres et préserve sa santé et celle de sa famille.

Les balayures d'appartements, le raclage des caves, les immondices des cours, les boues des fossés, les vidanges des fosses d'aisances, des mares, les vases d'étang, sont autant de matières propres à former et à alimenter le tas de compost. Réunies et mélangées, puis couvertes d'une couche de terre, non-seulement ces matières cessent d'être dangereuses, mais encore elles deviennent fort utiles.

Les engrais qu'on laisse perdre.

Rien ne démontre mieux la valeur comme engrais des matières fécales et des urines de l'homme, qu'on néglige presque partout, quo les résultats si concluants des expériences de deux agronomes allemands. D'après Hermstæd et Schuble, un sol qui reproduit, sans aucun engrais, trois fois la semence qui lui a été confiée, donne, pour une superficie égale, lorsqu'il est fumé avec:

Des engrais végétaux....	5 fois la semence.
Du fumier d'étable.....	7 — —
De la colombine.....	9 — —
Du fumier de cheval.....	10 — —
De l'urine humaine.....	12 — —
Des excréments humains solides	14 — —

Si donc on avait la sagesse d'utiliser partout les excréments humains au profit de l'agriculture, ainsi qu'on le fait depuis longtemps dans certaines parties de la France, on suppléerait facilement à l'insuffisance du fumier des bestiaux, en augmentant dans une proportion considérable la force productive du sol et en assurant la salubrité publique.

Un grand nombre de sociétés industrielles se sont fondées pour exploiter les matières des vidanges des grandes villes et les livrer sous différentes formes à l'agriculture: c'est ce qui se fait à Montréal, croyons-nous.

Si le cultivateur trouve à acheter, à des taux plus ou moins élevés, l'engrais humain des grandes villes,